

## La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
« Je vous paierai, lui ditelle,  
Avant l'ôût, foi d'animal,  
Intérêt et principal. »

La Fourmi n'est pas prêteuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
« Que faisiezvous au temps chaud ?  
Ditelle à cette emprunteuse.

- Nuit et jour à tout venant je chantais, ne vous déplaie.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise :  
Eh bien! dansez maintenant.»

Jean de La Fontaine

## La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
« Je vous paierai, lui ditelle,  
Avant l'ôût, foi d'animal,  
Intérêt et principal. »

La Fourmi n'est pas prêteuse ;  
C'est là son moindre défaut.

« Que faisiezvous au temps chaud ?  
Ditelle à cette emprunteuse.

- Nuit et jour à tout venant je chantais, ne vous déplaie.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise :  
Eh bien! dansez maintenant.»

Jean de La Fontaine

## La fourmi et la cigale

La fourmi ayant stocké  
Tout l'hiver

Se trouva fort encombrée

Quand le soleil fut venu :

Qui lui prendrait ses morceaux  
De mouches ou de vermisseaux ?

Elle tenta de démarcher

Chez la cigale, sa voisine,

La poussant à s'acheter

Quelques grains pour subsister

Jusqu'à la saison prochaine.

« Vous me paierez, lui dit-elle,

Après l'ôû, foi d'animal,

Intérêt et principal. »

La cigale n'est pas gourmande :

C'est là son moindre défaut.

Que faisiez-vous au temps froid ?

Dit-elle à cette amasseuse.

- Nuit et jour à tout venant

Je stockais, ne vous déplaie.

- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;

Et bien soldez maintenant. »

**Françoise Sagan**

## La fourmi et la cigale

La fourmi ayant stocké  
Tout l'hiver

Se trouva fort encombrée

Quand le soleil fut venu :

Qui lui prendrait ses morceaux  
De mouches ou de vermisseaux ?

Elle tenta de démarcher

Chez la cigale, sa voisine,

La poussant à s'acheter

Quelques grains pour subsister

Jusqu'à la saison prochaine.

« Vous me paierez, lui dit-elle,

Après l'ôû, foi d'animal,

Intérêt et principal. »

La cigale n'est pas gourmande :

C'est là son moindre défaut.

Que faisiez-vous au temps froid ?

Dit-elle à cette amasseuse.

- Nuit et jour à tout venant

Je stockais, ne vous déplaie.

- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;

Et bien soldez maintenant. »

**Françoise Sagan**

## Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :

«Hé! bonjour, monsieur du Corbeau.

Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.»

À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le Renard s'en saisit, et dit : «Mon bon monsieur,

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute :

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.»

Le Corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

**Jean de La Fontaine**

## Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l'odeur alléché,

Lui tint à peu près ce langage :

«Hé! bonjour, monsieur du Corbeau.

Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.»

À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le Renard s'en saisit, et dit : «Mon bon monsieur,

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute :

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.»

Le Corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

**Jean de La Fontaine**

## Le Chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau :

"Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;  
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.

Le moindre vent, qui d'aventure

Fait rider la face de l'eau,

Vous oblige à baisser la tête :

Cependant que mon front, au Caucase pareil,

Non content d'arrêter les rayons du soleil,

Brave l'effort de la tempête.

Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.

Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage

Dont je couvre le voisinage,

Vous n'auriez pas tant à souffrir :

Je vous défendrais de l'orage ;

Mais vous naissez le plus souvent

Sur les humides bords des Royaumes du vent.

La nature envers vous me semble bien injuste.

- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,  
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.  
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.  
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
Contre leurs coups épouvantables

Résisté sans courber le dos ;

Mais attendons la fin. "Comme il disait ces mots,

Du bout de l'horizon accourt avec furie

Le plus terrible des enfants

Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.

L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.

Le vent redouble ses efforts,

Et fait si bien qu'il déracine

Celui de qui la tête au Ciel était voisine

Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.

Jean de La Fontaine.

## Le Chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau :  
"Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;  
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.  
Le moindre vent, qui d'aventure  
Fait rider la face de l'eau,  
Vous oblige à baisser la tête :  
Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
Brave l'effort de la tempête.  
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.  
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage  
Dont je couvre le voisinage,  
Vous n'auriez pas tant à souffrir :  
Je vous défendrais de l'orage ;  
Mais vous naissez le plus souvent  
Sur les humides bords des Royaumes du vent.  
La nature envers vous me semble bien injuste.  
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,  
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.  
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.  
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
Contre leurs coups épouvantables  
Résisté sans courber le dos ;

Mais attendons la fin. "Comme il disait ces mots,  
Du bout de l'horizon accourt avec furie  
Le plus terrible des enfants  
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.  
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.  
Le vent redouble ses efforts,  
Et fait si bien qu'il déracine  
Celui de qui la tête au Ciel était voisine  
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.

Jean de La Fontaine.

## Le lièvre et la tortue

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.  
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.  
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point  
Sitôt que moi ce but. - Sitôt ? Etes-vous sage ?

Repartit l'animal léger.

Ma commère, il vous faut purger

Avec quatre grains d'ellébore.

- Sage ou non, je parie encore.

Ainsi fut fait : et de tous deux

On mit près du but les enjeux :

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,

Ni de quel juge l'on convint.

Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;

J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint

Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux Calendes,

Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,

Pour dormir, et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la Tortue

Aller son train de Sénateur.

Elle part, elle s'évertue ;

Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle victoire,

Tient la gageüre à peu de gloire,

Croit qu'il y va de son honneur

De partir tard. Il broute, il se repose,

Il s'amuse à toute autre chose

Qu'à la gageüre. A la fin quand il vit

Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,

Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit

Furent vains : la Tortue arriva la première.

Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?

Moi, l'emporter ! et que serait-ce

Si vous portiez une maison ?

Jean de La Fontaine

## Le lièvre et la tortue

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.

Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.

Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point

Pitôt que moi ce but. - Pitôt ? Êtes-vous sage ?

Repartit l'animal léger.

Ma commère, il vous faut purger

Avec quatre grains d'ellébore.

- Sage ou non, je parie encore.

Ainsi fut fait : et de tous deux

On mit près du but les enjeux :

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,

Ni de quel juge l'on convint.

Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;

J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint

Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux Calendes,

Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,

Pour dormir, et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la Tortue

Aller son train de Sénateur.

Elle part, elle s'évertue ;

Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle victoire,

Tient la gageüre à peu de gloire,

Croit qu'il y va de son honneur

De partir tard. Il broute, il se repose,

Il s'amuse à toute autre chose

Qu'à la gageüre. Et la fin quand il vit

Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,

Il partit comme un trait ; mais les élan qu'il fit

Furent vains : la Tortue arriva la première.

Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?

Moi, l'emporter ! et que serait-ce

Si vous portiez une maison ?

Jean de La Fontaine